

Rentrée 91

Changer sa pratique : par où commencer ?

Lors d'une conférence pédagogique, des enseignants s'entretiennent avec une institutrice qui travaille en pédagogie Freinet.



Une éducation centrée sur l'enfant

Simone et sa collègue travaillent dans la même école primaire. Elles ont chacune un CP-CE1. Toute l'école travaille en Pédagogie Freinet. L'équipe enseignante en a décidé ainsi.

En juin, conférence pédagogique. Dans le cadre de la rénovation de l'enseignement, la conseillère pédagogique de circonscription demande à Simone de présenter son travail à un groupe de collègues.

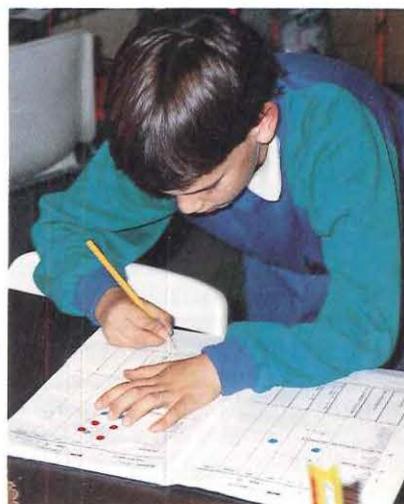
L'organisation matérielle des lieux revêtant une grande importance en Pédagogie Freinet, Simone apporte un plan de sa classe qu'elle affiche afin qu'il soit visible par tous. (Voir en pages 6 et 7.) Elle dispose aussi de divers documents qui vont lui permettre de concrétiser ses propos. C'est l'un des grands mérites de la pédagogie Freinet que de fabriquer les outils dont elle a besoin.

Bien ancrés sur des supports concrets, les échanges avec les collègues présents peuvent commencer :

Pourquoi avez-vous choisi, votre collègue et vous-même, de prendre chacune un CP-CE1, classe à deux cours, alors que vous pouviez avoir un CP et un CE1 distincts ?

Les petits grandissent plus vite en présence des plus grands. Les CE1 ont effectivement le statut de « grands ». Ils sont res-

ponsables d'initier les plus jeunes au fonctionnement des outils de travail ou aux règles de vie de la classe. Les enfants sont mélangés aux tables individuelles afin que les petits puissent éviter d'avoir constamment recours à l'adulte que je suis. Le groupe hétérogène est une structure qui



Travail individualisé

favorise la conquête de l'autonomie. Dans les moments où l'adulte n'est pas disponible, l'enfant qui veut travailler seul doit trouver des circuits de communication en dehors de lui.

Correspondre
 aujourd'hui

Ils ont écrit demain : on leur répondra hier !

Le projet un peu fou d'une classe unique

A l'école du Gollet près de Saint-Gervais, Jean-Paul Gay est adepte de la pédagogie Freinet.

Sa classe unique au pied du mont Blanc compte dix-huit élèves. Et ce sont justement ces enfants qui, un beau jour de juin 90, décident d'écrire au Premier ministre néo-zélandais et à Michel Rocard.

Échanges France-Nouvelle-Zélande

Pourquoi ? Tout bonnement pour leur suggérer que des correspondances et des échanges d'enfants entre France et Nouvelle-Zélande seraient sûrement le meilleur moyen d'améliorer les liens entre les deux peuples et d'atténuer le souvenir de cette triste affaire du « Rainbow Warrior » que les deux pays ont convenu de tenter ensemble d'effacer.

Réponse le 31 octobre de M^{me} Judith Trotter de l'ambassade de Nouvelle-Zélande qui remercie de la proposition, en prend acte et dit en avoir informé des conseillers de Michel Rocard « très admiratifs » !

Les enfants publient l'information dans le numéro de rentrée du *Mont-Joly*, leur journal scolaire, sous le titre « Un projet un peu fou ? » Puis le temps passe... la guerre du Golfe...

Sur le serveur télématique de la ville de Châtellerault, animé par Bernard Monthubert, l'école du Gollet participe déjà, avec près de cent cinquante classes Freinet, à une correspondance en réseau.

Autour de ce serveur de la Vienne est en train justement de se développer une expérience de correspondance interscolaire par télécopie.

Nous avons relaté l'an dernier l'étonnante entreprise de solidarité impulsée par une remarquable synergie télématique/Fax (1).

Elle était, elle aussi, née dans une école à classe unique : celle de Bernard Collot à Moussac-sur-Vienne, et avait provoqué, en direction de la Roumanie, l'opération : « Un livre, un stylo, un nounours » ! C'est un peu le même processus dynamique qui est en train de se mettre en place, en direction cette fois des antipodes.

L'École libératrice a récemment publié un dossier pédagogique sur la télécopie interscolaire et ses possibilités en matière d'éducation et de documentation interactives, dossier qui présentait le premier réseau permanent d'échanges de ce type mis en place par l'ICEM (2).

- **Changer sa pratique : 1-6-7 par où commencer ?**
d'après un compte rendu de Simone D.
- **Ils ont écrit demain, on leur répondra hier** 1-3
par Alex Lafosse
- **Pour une nouvelle communication sociale** 2
par Éric Debarbieux
- **RIDEF 92 à Poitiers** 4
d'après un compte rendu de Marcel Jarry
- **Un, deux, trois, Fax!...** 5
par Joël Blanchard
- **Le texte libre en classe de bac** 8
par Jacques Brunet
- **Pour quoi ? Pour qui ? Comment ? un journal télématique** 9
par Ch. et M. Bertet
- **Lu - vu - entendu** 10-11

Photographies : Jocelyne Pied : p. 1 (en haut) - Simone D. : p. 1, 6 et 7 - F. Saint Luc : p. 4 - G. Doucet : p. 9 (en haut, à droite) - DR : p. 9 (en haut, à gauche).

Pour une nouvelle communication sociale

Entretien entre Patrick Farbiaz (Association « Les Pieds dans le PAF ») et Éric Debarbieux (ICEM)

Éric Debarbieux : Lors des événements dits de « la crise des banlieues » les jeunes ont eu le sentiment d'être manipulés par les médias, et en particulier par la presse. Une image très négative de leur vie, de leur quartier, a été donnée. On sait par exemple que dans un quartier de Paris (le XIX^e) certains jeunes se sont « brûlés » à ce jeu jusqu'à donner une image fautive de grands délinquants qui a précipité des retours autoritaires « au pays » pour certains, malgré les interventions de personnes du quartier.

Pas étonnant dans ce cas – sans pour autant amalgamer l'ensemble des journalistes – que certaines réceptions aient été plutôt « fraîches » dans les cités...

Patrick Farbiaz : Oui, la télévision devient en soi une nouvelle question sociale. Outre ce sentiment de manipulation, il faut parallèlement se rendre compte de l'image donnée au jeune lui-même : les banlieues de Los-Angeles, le gain facile en dealant et en faisant circuler très rapidement l'argent sans éthique, sans morale aucune, eh, bien cet avenir-là, vécu quotidiennement sur les écrans, il essaie de le transférer dans la réalité. La télévision, c'est une immense perception de la réalité vraie pour les enfants de banlieues et tant que l'on ne s'attaquera pas à cela on passera en partie à côté de ce qu'on appelle le malaise des banlieues. Bien des jeunes rejettent ce qu'ont fait leurs pères car ils ne vivent pas leur imaginaire de la même façon. Ils n'ont pas envie de travailler pour six ou sept mille francs par mois quand on leur présente des « solutions » apparemment faciles...

La génération qui est née avec la télévision a un imaginaire social structuré par la télé. Un jeune aujourd'hui passe plus de temps devant la télévision que dans la classe en une année. Elle concerne 96 % de la population qui la regarde en moyenne trois heures à trois heures et demie par jour. C'est un fait massif. Il faut partir de ce que voient les enfants et les jeunes pour avoir une critique de cet imaginaire social, une expression collective autour de ce phénomène. C'est aussi le développement de clubs de jeunes téléspectateurs actifs dans les foyers de jeunes, les établissements. Le groupe de jeunes va visionner de manière critique les images, il va s'éduquer à l'image en regardant avec distance un certain nombre d'émissions de télévision et en apprenant à faire son choix. Par

« Les Pieds dans le PAF »

L'Association nationale des téléspectateurs « Les Pieds dans le PAF » a été créée par des lycéens et des étudiants en mars 1989 sur la base d'un mouvement pétitionnaire qui avait réuni des jeunes en faveur de la liberté de choix à 20 h 30 à la télévision. Plus il y a de chaînes, moins il y a de choix télévisuel. Cette association regroupe maintenant 2 000 personnes, surtout des jeunes dans la France entière (la moyenne d'âge des administrateurs est de 20 à 25 ans). Elle intervient notamment dans l'école à travers une semaine annuelle nationale des jeunes téléspectateurs actifs qui a concerné 1 500 établissements scolaires.

Cette association a trois buts principaux :

- être un mouvement d'opinion pour la qualité de la télévision. L'ensemble du PAF nécessite une diversité de la grille, un équilibre entre chaîne généraliste et chaîne thématique (chaîne culturelle et chaîne musicale par exemple). Il faut renforcer le service public en le déconnectant de la publicité. La qualité c'est aussi une grille de programmes pour chaque chaîne et enfin le droit au beau contre la pauvreté des émissions actuelles ;
- être un mouvement d'action pour la défense des droits des téléspectateurs. Le téléspectateur n'est pas seulement passif devant sa télé mais il doit pouvoir aussi intégrer ses droits bafoués par les chaînes (exemple : dérapage de l'information, déprogrammation sauvage, non respect des horaires, colorisation...). Avec le développement d'une logique commerciale à la télévision, émerge une conscience du consommateur de télévision ;
- être un mouvement d'expression culturelle : critique vis-à-vis de la télévision et également réalisation d'images par les jeunes.

Les Pieds dans le PAF, 9, rue Cadet, 75009 Paris.

exemple quatre ou cinq émissions sont affichées dans le collège en fonction du choix collectif fait par le club. C'est produire aussi ses images.

E. D. : Le Mouvement Freinet a depuis longtemps déclaré que pour s'approprier vraiment l'image il fallait absolument que l'enfant et le jeune puissent devenir eux-mêmes producteurs d'images : « **Mettez la caméra dans les mains des enfants** », ou le micro, ou l'imprimerie, aussi bien que la télématique. Cela apparaît de plus en plus une nécessité face à la massification non discriminée de l'information et des médias.

Ainsi, outre des circuits d'échanges multisupports, nous avons développé toute une pratique du son et de l'image qui a d'ailleurs souvent été honorée par les premiers prix au concours des « Chasseurs de son » de France-Culture. Ce faisant, les enfants et les jeunes peuvent retrouver une mémoire (par les interviews ou les enquêtes), s'exprimer socialement dans une production construite avec exigence. Ces pratiques, développées en milieu scolaire, vous les développez vous-mêmes au niveau des quartiers.

P. F. : Nous menons parallèlement une expérience dans l'Éducation nationale par le réseau vidéo-correspondance autour de la lettre-vidéo, tout à fait identique à ce que fait le Mouvement Freinet avec la

correspondance entre les classes. Nous venons de dupliquer cette expérience dans les quartiers avec des jeunes de cités. Il y a autoproducteur de lettres-vidéos à destination d'autres jeunes des cités. Il y a développement d'un nouveau type de communication sociale adaptée à des jeunes non-scolarisés ou déscolarisés qui ont besoin de retrouver une identité sociale qui est explosée en grande partie par la télévision elle-même. En banlieue les expériences vidéo ou de télévision de HLM reliés par antenne collective vont dans le même sens de réappropriation de l'identité sociale du jeune. Prenons un exemple concret :

A Ermont, un adolescent s'est suicidé car il y a eu une perquisition chez lui. Il n'était manifestement pas à l'origine du casse qui avait été fait. Les jeunes ont commencé à se rassembler. Ils ont décidé de ne pas casser. Nous sommes venus avec deux caméras. Nous leur avons passé ces caméras et ils ont commencé à filmer leur rassemblement avec l'aide des éducateurs de quartier. La presse nationale, TF1, Antenne 2 se comportaient de façon un peu terroriste, comme à leur habitude, sans laisser la place à l'expression des jeunes. Les jeunes se sont mis au milieu des rassemblements, des conférences de presse, et ils se sont mis à produire eux-mêmes leurs images. Ils ont fait un montage de quinze minutes

où ils ont, entre autres, retrouvé des images du jeune qui s'était suicidé. Aucune télé ne pouvait le faire : c'était interne aux jeunes qui se connaissent et qui ont ressorti ces images.

La lettre-vidéo est produite par les jeunes, dans sa totalité, de la production d'images à sa distribution, ce qui est original. Les jeunes prennent la caméra, filment, montent, avec l'aide de professionnels éventuellement, mais ils choisissent eux-mêmes les séquences. Il y a ensuite diffusion devant le noyau de jeunes de la cité qui est à l'origine de cette production. Il peut y avoir une certaine de jeunes qui visionnent la première fois le montage fini. Puis il est remonté d'après les critiques de cette assemblée et il est projeté auprès de jeunes d'autres cités, en présence des jeunes réalisateurs. Il y a contrôle du producteur sur la diffusion de la lettre, ce qui est essentiel pour la réappropriation de l'identité, contrairement à ce qui se fait habituellement où le message diffusé n'a pas de véritable destinataire : on peut dire n'importe quoi... Ce qui est fort dans la lettre-vidéo, et qui n'est qu'une reprise à l'identique de ce que fait le Mouvement Freinet, c'est ce contrôle d'ensemble sur le processus de la communication sociale. Appliqué dans les cités ce peut être une contribution à la réappropriation de l'identité.

E. D. : Dans cette expérience, on voit combien l'outil vidéo, mis dans les mains des jeunes, peut servir une expression politique. Georges et Annie Bellot, au collège de Vedène, dans le Vaucluse, ont ainsi permis des débats publics sur les problèmes multiculturels, sur l'intifada, etc. L'établissement de vrais réseaux de communication contribue à réduire la coupure entre les générations et tout son cortège d'expression violente. Il y a là une stratégie à opposer à la relation psychotique du téléspectateur face à son écran, qui est à la base du consumérisme et de l'individualisme. Il y a matière à une expression collective, et donc à une ouverture du dialogue social. Contre la logique strictement commerciale il semble bien qu'il y ait là un point d'ancrage pour une éducation au politique...

Éric Debarbieux

Pour contacter le réseau « Vidéo-correspondance » de l'ICEM, s'adresser à Georges et Annie Bellot, 366, bd de la Libération, 84270 Vedène.

Document

Délits mineurs : « Les adolescents et la violence »

Le point de vue d'un jeune immigré sur une émission de télévision

Ce qui me pousse, au fond de moi, à revenir sur cette émission, c'est une grave erreur qui a été commise par les reporters et les organisateurs. Je trouve qu'ils sèment la panique dans la société en émettant de telles émissions sans analyser le sujet, par un débat par exemple.

Tout d'abord, ayant vu un titre semblable, nous les adolescents en particulier, étions attirés par ce qu'allait dévoiler les médias sur certains d'entre nous. Je fus au rendez-vous. Pourtant la diffusion de ce programme était assez tardive et j'avais école le lendemain, ce qui allait s'ajouter à ma déception plus tard.

J'assistai alors très attentivement à l'émission. Je vis défilier les jeunes adolescents, entre autres Maghrébins ou Noirs africains : tous vantaient leur pratique de la violence. On vit même que, appréhendés par la police, ils se livraient avec joie à la violence contre les représentants de l'ordre, par des jets de pierres, etc. Certains étaient les caïds des quartiers et possédaient même de la drogue. Les plus jeunes, de 10 à 13 ans, formaient des bandes afin de se livrer à des violences corporelles...

Après une longue succession de questions aux jeunes, l'émission se termina. Moi je demeurais assis sur mon canapé, attendant que l'on assiste au procédé habituel des émissions ayant une telle portée : un « débat ». Ce qui n'eut pas lieu. C'est de là que la révolte me monta à la tête. De plus il y avait ce type, cet homme qui avait déjà vécu sa vie, qui menaçait de sortir avec une arme et de tirer sur les jeunes. Ce n'était peut-être pas assez grave pour débattre sur ce sujet ?...

Le seul point positif dans cette émission, c'était un homme, un repris de justice qui n'avait eu que cinq minutes de l'émission pour dire qu'il essayait de redresser certains jeunes. Sinon tout ce que disaient les jeunes les enfonçaient rapidement dans les bas-fonds de la société, c'étaient des délinquants.

D'où ma crainte que cette émission renforce l'opinion défavorable des gens et leur propre crainte vis-à-vis des immigrés. Car les discriminations raciales ne datent pas d'aujourd'hui. Les reporters avaient-ils réalisé cette émission pour éveiller l'angoisse des gens ou bien les terroriser ? Je n'arrive toujours pas à faire le point sur la chose.

De plus, ce que je trouve très grave, c'est que l'émission a été réalisée à Paris, ce qui veut tout dire : c'est à Paris que se propagent les idées nouvelles, c'est le siège du gouvernement. Là est la plus forte concentration des hommes de la paix. Et si, malgré cela, la violence existe chez les jeunes et s'affirme impérieusement comme nous l'a laissé entrevoir l'émission, pourquoi n'en serait-il pas de même dans les provinces ? Quant à la propagande, je me réfère aux paroles d'un des jeunes questionnés : « Quand j'ai besoin de quelque chose, je vais dans le XV^e chez les jeunes bourgeois, et je le prends. »

Voilà ma position sur cette émission. Je suis sûr de ne pas être le seul jeune immigré à avoir cet avis. Je pourrais très bien écrire un roman sur le sujet, et j'aurais bien à dire encore, car c'est un sujet grave !

Akim

Extrait du supplément à « La Clé », journal lycéen - Classe de 1^{re} A2 - Lycée Élie-Faure à Lormont - Janvier 91. Gérant : J. Brunet.

Ils ont écrit demain : on leur répondra hier !

(Suite de la page 1)

Un message inattendu

C'est ainsi que, auteur du dossier (2) en tant qu'initiateur et coordinateur de l'expérience, je reçus le 10 avril, sur mon télécopieur de Sarlat, un message d'Alain Villechalane, attaché linguistique auprès de l'ambassade de France à Wellington.

Le message m'informait, d'une part, que l'usage du Fax était fort répandu en Nouvelle-Zélande où la plupart des établissements scolaires en sont dotés, d'autre part que le français, que plus de cinq cents professeurs enseignent là-bas, est la langue étrangère la plus étudiée puisqu'elle touche déjà, en attendant son extension à l'enseignement élémentaire, plus de trente-cinq mille jeunes de la 6^e à l'université.

De ce fait et en référence au dossier qu'il venait de lire, il se mettait au service du réseau pour

Branle-bas « télécopique »

Branle-bas télématique et « télécopique » sur le réseau Freinet auquel on ne fait pas appel en vain ! (3).

Déjà les élèves de Jacques Brunet au lycée de Lormont ont reçu un fax de ceux de M^{me} Gail Spence, chef du département langue et études classiques de la Havelock North High School, tandis que ceux de M^{me} Catherine Mazurie du collège Édouard-Vaillant à Bordeaux s'apprentent à correspondre avec ceux du Wellington Collège.

Au collège Les Terriers, à Pont-Sainte-Maxence, grâce aux relations télématiques coordonnées par M. et M^{me} Valette au CIEP de Sèvres, on a déjà l'habitude des liaisons internationales mais il faut bien avouer qu'on les a rarement poussées aussi loin !

A Carcassonne, l'école Marcel-Pagnol fraie avec la Havelock North School de Napier, et lui parle de fortifications, bien sûr, mais aussi de rugby à treize !

A Réalmont dans le Tarn, on va parler environnement et parcs naturels avec la Taradale High School.

A Tarbes c'est même en latin (et ce n'est pas une première !) qu'on faxera en direction de la Rotopua Girls' High School.

L'école de Saint-Sigismond dans les Alpes va découvrir Dunedin et les jeunes vendéens de l'école d'Aizenay s'apprentent à ouvrir leur riche bibliothèque à la Rangiora High School.

Les collégiens de Vergt en Périgord écrivent quant à eux à ceux du collège Onslow à propos de truffes, de foie gras et de fraises !

Mais attention : les Néo-Zélandais ont sur nous dix heures d'avance.

« Ils nous ont répondu demain ! » a-t-on déjà entendu dire !

Il a fallu que les jeunes de l'école Prévert qui ont voulu associer leurs antipodistes à leur ambitieux projet international sur la mode en tiennent compte. Il est vrai qu'ils ont déjà l'habitude d'une longue collaboration avec... le Japon ! De même que les lycéens de la rue Bineau à Neuilly avec lesquels leur professeur, Marie-Claude San Juan poursuit - ça tombe bien - un non moins ambitieux projet d'expo « Mail Art » !

Jusqu'aux élèves de l'École nationale d'ingénieurs de Brest qui acceptent, sous la dynamique houlette d'Andrée Pic, de renseigner qui le voudra sur les mystères de l'informatique et de l'électronique.

Jusqu'aux correspondants étrangers du réseau École moderne qui ont été mobilisés : Juliette Avots et ses étudiants de l'univer-

sité d'Arlington dans la région de Boston et Joana Vidal et ses lycéens de Sans-les-Corts à Barcelone !

SOS matériel

Ce n'est là, bien sûr, que le début d'un flot studieux autant qu'amical que seule la pénurie en fax de notre Éducation nationale sera susceptible de ralentir.

Ce ne sont pas, en effet, les volontés d'échanger qui risquent de faire défaut dans le réseau, mais bien plutôt le matériel !

Beaucoup de demandes relayées par l'Ambassade risquent hélas de demeurer insatisfaites. Même si des établissements comme le lycée de Lormont, les collèges de Tarbes et de Réalmont ou l'école Marcel-Pagnol de Carcassonne acceptent de prendre en charge deux établissements néo-zélandais chacun.

Et même si nos amis Alain Pallatier, directeur du CDDP de Vendée - pour les questions d'ordre général - ou la fondation « Rayon vert » de la direction de la Jeunesse et des Sports - pour les questions scientifiques, techniques ou industrielles - ne refusent pas, pour la beauté de la chose, le principe de continuer à répondre comme ils le faisaient si bien jusqu'à maintenant, aux demandes documentaires de jeunes, en réseau désormais planétaire.

Sans compter les écoliers d'Aizenay, autour des livres BT, de leur BCD et de leur initiative très Freinet : « Les enfants renseignent les enfants ! »

Ne serait-il pas en effet trop triste qu'un appel ainsi clairement adressé par les enseignants et les élèves néo-zélandais se voie déçu par une simple carence au niveau d'un équipement, tout compte fait relativement abordable, et devenu somme toute assez banal de nos jours ?

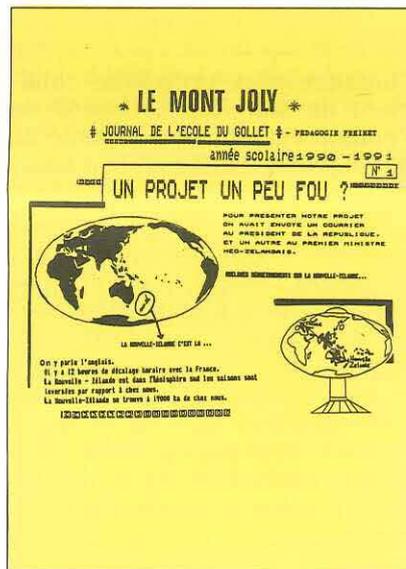
Alex Lafosse

(1) Voir *Nouvel Éducateur* n° 17 de mars 90.

(2) Dossier « L'Écrit en Fax » n° 10 - Édition École et édition Collège du 23 mars 91 - École libératrice n° 21.

(3) On peut consulter les listes d'établissements ou avoir des renseignements en composant sur minitel 36-14 code ACTI : taper FAX + Envoi en page d'accueil. (Pourquoi d'ailleurs ne pas en profiter pour feuilleter le magazine télématique interscolaire « Créactif ? »)

Pour se joindre à l'expérience : Alex Lafosse, Roc Bédière, 24200 Sarlat - Tél. : 53 31 11 43 - Fax : 53 59 26 34. De même que pour s'abonner au bulletin de liaison du secteur : cinq numéros par an consacrés à la télématique et à la télécopie interscolaires (140 F en chèque).



faciliter des échanges qui ne pouvaient pas manquer d'être pédagogiquement intéressants de part et d'autre.

Il indiquait que, justement, les 29 et 30 avril suivants, M. Rocard, accompagné de M^{me} Avice ainsi que MM. Lalonde et Curien, devaient inaugurer une plaque à Akaroa, ancienne enclave française en Nouvelle-Zélande près de Christchurch. Cette plaque commémorait l'installation des premiers Français en cet endroit, en 1840.

Il devrait auparavant signer avec le Premier ministre néo-zélandais, M. Bolger, un accord d'amitié France/Nouvelle-Zélande portant sur l'utilisation du fonds de compensation de deux millions de dollars (IS versés par la France pour aider à faire oublier le triste épisode que l'on sait.

Fonds qui, précisait M. Villechalane, était destiné en grande partie à favoriser l'amitié entre les deux peuples et, donc, les échanges de jeunes.

RIDEF 92 à Poitiers

Le Mouvement Freinet français organisera la RIDEF près de Poitiers pendant la deuxième quinzaine de juillet 92

Le Mouvement Freinet français organisera et fera vivre la RIDEF qui aura lieu près de Poitiers dans la deuxième quinzaine de juillet 92. Cette RIDEF est organisée à la demande de la FIMEM (Fédération internationale des Mouvements d'école moderne) à laquelle adhère l'ICEM.

Le Nouvel Educateur se doit d'apporter sa participation pour informer ses lecteurs de tout ce qui va se mettre en place pour que cette RIDEF de France soit une réussite.

Qu'est-ce qu'une RIDEF ?

Une RIDEF, c'est la Rencontre internationale des Enseignants Freinet, un rassemblement d'enseignants venant de différents pays et de divers continents :

- Europe pour la majorité : Français, Italiens, Espagnols, Portugais, Allemands, Suédois, Danois, Finnois, Hongrois, Belges, Suisses et même en 90, une Estonienne !

- Afrique : Algériens, Tunisiens (assez nombreux il y a quelques années mais beaucoup moins maintenant en raison des conditions monétaires qui leur sont imposées), enseignants d'Afrique Noire (moins nombreux pour les mêmes raisons).

- Asie : en nombre restreint mais venus du Japon, du Viêt-nam, de Corée.

Les RIDEF ont lieu tous les deux ans dans un pays comprenant un groupe assez nombreux pouvant travailler à leur organisation.

En effet, un tel rassemblement prévu en général pour 300 participants demande un travail important de préparation et un grand éventail de gens disponibles du premier au dernier jour. Il faut pouvoir parer à toutes les tâches d'organisation, les tâches matérielles, à toute la partie pédagogique. Étant organisée en période de vacances (deuxième quinzaine de juillet) une RIDEF a la particularité de pouvoir être d'assez longue durée (dix jours) pendant lesquels on travaille, on se concert, on produit des textes, des comptes rendus. Il faut donc mettre en place une structure aidante, être prêt à satisfaire toute demande de matériel, de documentation. Il ne s'agit plus maintenant de prévoir une imprimerie avec caractères, encres et papiers. A l'heure de l'informatique, de la duplication sous toutes ses formes, tout de-



RIDEF 90 en Finlande

vient beaucoup plus complexe à installer et à faire fonctionner.

Mais dix jours en commun, quelle période idéale pour des réflexions approfondies, non précipitées, laissant le temps nécessaire au repos et aux loisirs !

Les groupes Freinet les plus importants se trouvant principalement en Europe, c'est surtout là que les RIDEF ont tendance à être organisées. La dernière a eu lieu en Finlande en 1990. La prochaine, en 1992 sera donc française.

Hors d'Europe, l'Algérie et la Tunisie ont figuré parmi les pays organisateurs. Les RIDEF les plus centrées ont eu lieu au Liban en 1971 et au Brésil en 1988.

Que fait-on dans une RIDEF ?

En général les participants se retrouvent :

- le matin, pour des ateliers dits « longs » au cours desquels sont plus particulièrement étudiés les grands principes de base de la pédagogie Freinet et la manière dont ils sont appréhendés en fonction des conditions économiques, culturelles, scolaires de chaque pays. Étant donné l'échantillonnage des pays représentés, on découvre des réalités qui permettent de comprendre ce qui est possible chez les uns est hors de portée pour les autres. Ainsi on peut relativiser bien des données de base : il y a loin par exemple des conditions matérielles et pédagogiques des pays nordiques comparées à celles d'un pays sous-développé où

l'urgence pour un maître conscient de son rôle à l'égard de l'enfant est souvent la santé de ses élèves ou la nécessité d'assurer la solidité du toit de l'école.

- l'après-midi pour des ateliers « courts » : comptes rendus d'expériences, problèmes politiques concernant l'éducation d'un pays donné, survie des minorités culturelles (en Finlande ont été évoquées les situations spécifiques des minorités lapones et tziganes, leur lutte pour préserver leur propre identité de vie et de langue : intégration économique qui marginalise de plus en plus les minorités, scolarité à mettre en place pour chaque communauté, survie dans une société qui tend de plus en plus à l'uniformisation), propositions sur des thèmes divers : pédagogie, écologie, créativité...

- le soir, peuvent être organisés des débats à partir des thèmes apparus au cours des ateliers du matin ou de l'après-midi, en liaison, autant que faire se peut, avec le thème général de la rencontre.

La journée se termine généralement par une soirée détente. Puisque nous sommes en période de vacances, il faut en tenir compte et laisser une place suffisante au divertissement. D'autant que ces moments de détente permettent d'autres contacts de personnes à personnes, de groupes à groupes, très enrichissants. Ainsi est donné, pendant cette période de dix jours, le maximum de possibilités de se retrouver, d'échanger, de se comprendre, de s'enrichir de l'expérience des autres si différente et souvent si lointaine.

Chaque RIDEF a sa caractéristique propre qui tient à la particularité du pays organisateur. L'équipe qui accueille donne, par la force des choses, un ton à la vie et aux travaux.

La RIDEF 90 était tout imprégnée du calme et de la tranquillité de nos camarades finlandais, toujours prêts à satisfaire les demandes quelles qu'elles soient. Elle tranchait avec celle de Lisbonne où nos amis portugais, tout aussi accueillants, étaient encore bouillants d'enthousiasme à la suite de la Révolution des Œillets. Et elle était bien différente de celle de Madrid, imprégnée de l'exubérance méditerranéenne de nos collègues espagnols qui venaient d'acquiescer après la mort de Franco, les conditions normales d'une libre expression.

La RIDEF 92 sera, selon l'expression consacrée, ce que la feront ceux qui y participeront. Un comité d'organisation est déjà en place qui élabore des projets.



Ceux-ci iront en s'affinant au cours des mois, vous en trouverez des échos dans les numéros à venir.

D'après un compte rendu de Marcel Jarry



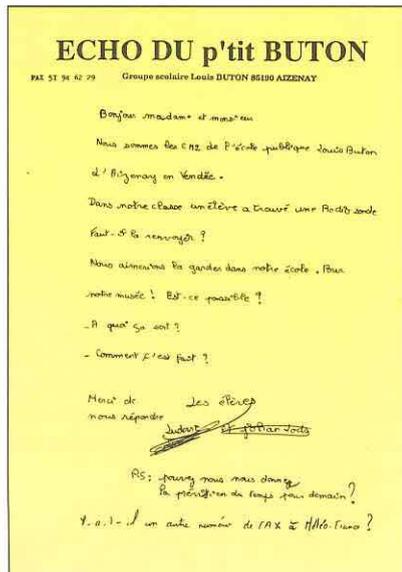
Un, deux, trois, Fax !...

Complémentarité des outils de communication dans un lieu ressource : la BCD.

Le télécopieur a été installé dans une classe de cours moyen à côté d'un minitel. Après expérimentation en ce lieu, il apparaît que la meilleure place dans l'école serait sans doute la BCD, lieu central, lieu ressource, lieu d'information, lieu de recherche documentaire et d'ouverture sur l'extérieur.

De par sa simplicité d'utilisation, le télécopieur est vite devenu un moyen de communication au même titre que les autres avec les avantages suivants :

- simplicité d'utilisation
- instantanéité de la transmission de l'information
- possibilité d'émission et de réception rapide de documents, lettres, journaux.



Echanges avec enfants et classes à l'étranger

Des projets concrets existent :

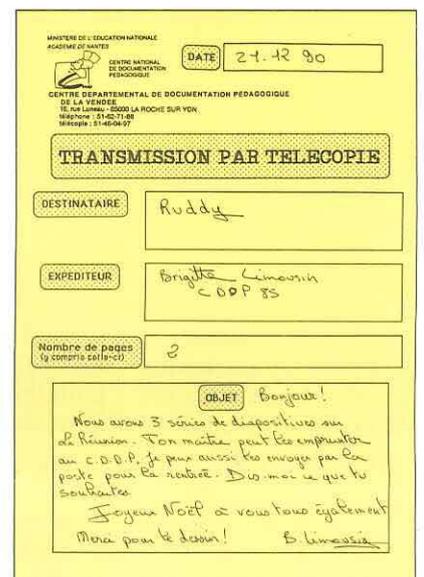
- avec Barcelone ;
- avec l'université de Cluj, en Roumanie, dotée d'un télécopieur par une association de journalistes de Nantes ;
- avec une classe au Japon, projet d'autant plus intéressant que de jeunes Japonais sont scolarisés à l'école d'Aizenay. Ces échanges se feraient en espéranto, l'apprentissage de cette langue restant le seul obstacle auquel nous nous attaquons afin que la communication devienne réalité.

Echanges avec services publics et entreprises

Nombre de services publics et d'entreprises se dotent maintenant très rapidement de télécopieurs. Ce sont des lieux ressources rapides et efficaces, mais encore faut-il apprendre aux enfants à cibler leurs envois.

Ainsi des échanges ont eu lieu avec des entreprises d'Aizenay pour demander ou préparer des visites et établir le compte rendu de ces sorties : Axiome, bureau d'étude robotique ; GEP, chaussures ; Crédit agricole, suivi de la course Vendée Challenge ; PTT, demande de documentation ; Société Canson, fabrication du papier calque ; France Météo.

des fins de recherche documentaire. Ceci n'est pas sans poser le problème de la formation des enseignants à cette pratique. Il reste nécessaire d'apprendre, nous adultes, et d'apprendre à l'enfant à utiliser les ressources locales de documentation : BCD, CDI, entreprises, services divers... L'appel au CDDP ne doit pas devenir la facilité.



- lettre individuelle d'un enfant qui avait oublié de la joindre au paquet collectif ou qui était absent le jour de l'envoi par poste ;
- réponses à des demandes de précisions ;
- accompagnement du courrier postal (assurance qu'un courrier va partir, part ou est bien arrivé - accusé de réception) ;
- échanges nombreux et rapides entre enseignants pour préparer un voyage-échange (plus grande utilisation que le téléphone, trace écrite).

Le télécopieur est aussi utilisé pendant le voyage-échange pour envoyer des nouvelles écrites. Affichage à l'école ou remise aux familles.

Echanges à l'intérieur d'un réseau de classes communiquant déjà par télématique

- envoi et réception de journaux scolaires (quotidiens - hebdo) ;
- échanges d'informations diverses ;
- texte tournant ;
- envoi de comptes rendus de lecture de journaux scolaires échangés dans le cadre d'un réseau.

Echanges individuels entre enfants

Correspondance naturelle et individuelle. L'utilisation de la télécopie dans ce cadre-là n'est pas sans poser le problème de la confidentialité des échanges qui arrivent ici à découvrir a contrario des échanges postaux ; mais quelle est, quelle peut ou doit être la place de ces échanges écrits et personnels dans le cadre de la classe ? Le débat est ouvert.



Echanges avec le CDDP de Vendée

Nous avons expérimenté une opération montée et suivie par Alain Pallatier directeur du CDDP de Vendée. Il s'agissait d'utiliser la télécopie à

Restent les questions dont il faut absolument se préoccuper :

- qui paie la communication du CDDP et comment ?
- qui dégage et paie le temps des documentalistes ?
- comment régler le problème des droits d'auteur ?

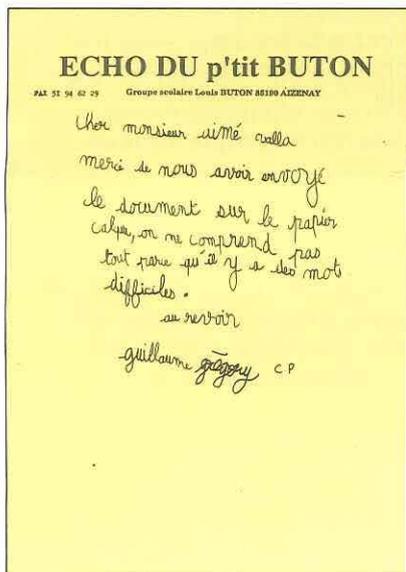
Mais la convivialité d'une réponse personnalisée, rédigée par un adulte formé, confère à la documentation un relief qui reste absent d'un renseignement sorti d'une banque de données télématiques.

Considérations pédagogiques

Communiquer, encore faut-il qu'il y ait quelque chose à dire en fonction de ce qui se passe dans la classe. Il est évident que cela ne peut fonctionner que dans les classes intégrant la communication comme une donnée essentielle et organisées pédagogiquement et coopérativement pour pouvoir traiter les informations arrivant de l'extérieur.

Apprendre à gérer et à traiter la masse des informations me semble une des données fondamentales de l'enseignement d'aujourd'hui et de demain.

Joël Blanchard
Fax : 51 94 62 29



Un outil au service de la communication

Bien que ce soit essentiellement un outil au service de la communication, il paraît indispensable de différencier deux fonctions :

- communication entre enfants ou entre classes,
- communication au service de la documentation.

Echanges classe à classe

La télécopie est un nouveau support de la correspondance traditionnelle classe à classe. Correspondance individuelle et collective prennent ainsi plus d'ampleur. La rapidité des informations soutient l'intérêt des enfants. Ceci est d'autant plus vrai que les enfants sont jeunes.

La télécopie complète parfaitement les envois par poste :

Changer sa par où com

Suite de



Classe de Simone

Comment se déroule une journée-type ?

Le matin, après une demi-heure d'entretien, nous organisons ensemble la journée. Il y a tout le jour alternance des moments collectifs et des moments d'atelier où l'on peut être seul ou en groupe. Le matin est réservé aux apprentissages en lecture, math et français. L'après-midi cela varie selon les projets en cours de la classe.

Chaque matin a lieu un moment collectif incontournable pour les CP de 9 h 15 à 10 h et de 10 h 30 à 11 h 15 pour les CE1.

Après avoir noté les moments collectifs, j'inscris nominativement les enfants dans les ateliers permanents. Par exemple, il y a deux places pour travailler dans la pièce-atelier contigüe à notre classe et deux dans celle de ma collègue (ces enfants-là y sont rejoints par deux enfants de la classe de cette collègue) et deux places pour la bibliothèque de l'école où les enfants vont par tranches d'une demi-heure.

Tous les enfants sont inscrits à tour de rôle sur des plannings affichés au mur, ce qui me permet de contrôler la fréquentation des ateliers.

Après quelques mots pour relancer les activités en cours, les enfants sortent leurs affaires personnelles et prennent leur plan de travail.

Comme vous le voyez sur l'exemplaire page 7, le plan de travail offre une liste d'activités qui laisse à l'enfant une certaine possibilité de choix.

Les CE1 ont un contrat à la semaine. Les CP n'en ont pas en septembre puis ils passent à un contrat à la journée pour arriver

au contrat hebdomadaire en fin d'année. Ils s'initient à cet exercice au contact des CE1 et certains d'entre eux commencent à utiliser le plan de travail dès novembre. Cette année, en janvier, tous étaient capables de tenir un plan de travail. Le soir, avant le rangement, cinq minutes sont prévues pour le compléter.

Est-ce qu'il y a des enfants qui n'arrivent pas du tout à s'adapter à cette organisation, à qui cette méthode ne convient pas ?

Je tiens compte de la personnalité de chaque enfant. Certains ont besoin plus que d'autres d'être guidés, relancés, encouragés pour remplir leur contrat. Le samedi matin, au moment du bilan, je prends quelques minutes pour chacun. Nous constatons ensemble ce qui a été fait dans la semaine. Sur le plan apparaît clai-

Le tapis et les bancs servent à rassembler les enfants pendant les moments collectifs soit par niveau, soit tous ensemble.

Les tables sont utilisées pour le travail individuel.

Les étagères ou les meubles servent à placer le matériel de travail individualisé.

Les ateliers sont disposés sur le pourtour de la classe. Un atelier, cela peut être une simple boîte que l'enfant va chercher pour travailler et qu'il remet en place quand il a fini.

rement l'essentiel du travail. Il y a à ce moment-là prise de conscience, par l'enfant, de la quantité de travail fourni et de la manière dont cela a été fait.

Au CE1 l'ensemble des enfants arrive progressivement à remplir un contrat au fil de l'année. Les quelques-uns qui ont vraiment des difficultés ont un contrat « dirigé » : c'est moi qui leur indique ce qu'ils ont à faire puisqu'ils ne peuvent pas le gérer eux-mêmes.

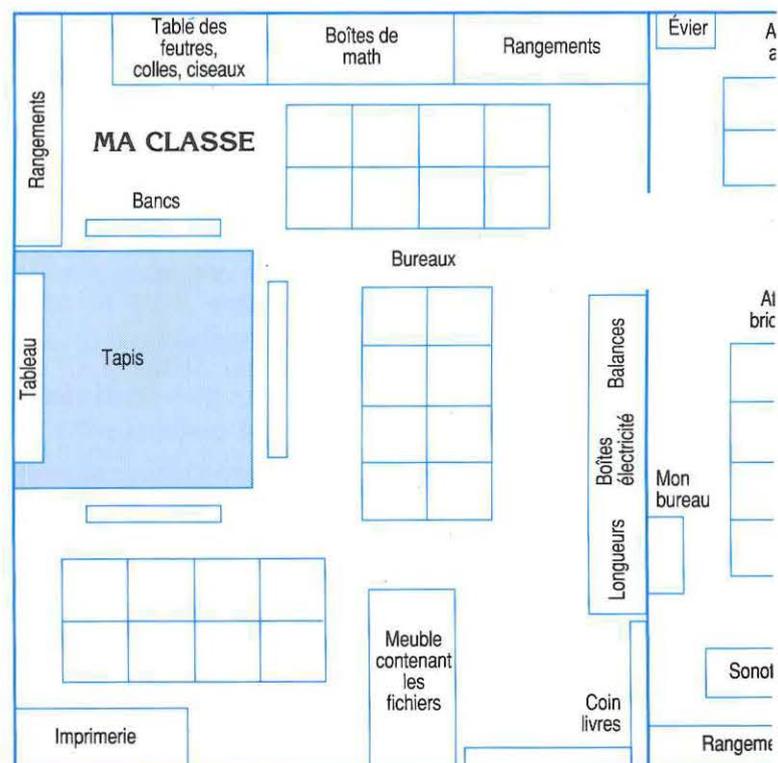
Ce que nous constatons dans notre école, c'est que des enfants qui n'étaient pas du tout capables d'autonomie dans les petites classes y parviennent tout à fait au CE2 ou au CM. Même ceux qui étaient incapables de concentration ou de suivi de leur travail. L'autonomie cela se gagne ! Cela s'apprend du cycle des apprentissages au cycle des approfondissements et même encore au second degré.

En dehors des ateliers que vous avez en commun, avez-vous des moments de décroisement avec la classe parallèle ?

Oui, le lundi après-midi nous avons organisé des ateliers dirigés où les enfants des deux classes peuvent se répartir selon leur choix pendant un trimestre. Trois parents interviennent. Cela donne cinq adultes pour cinq ateliers : chant, argile, conte, vidéo, pâte à sel.

A la fin de chaque trimestre, il y a présentation du travail réalisé, soit aux enfants de la maternelle avec qui nous faisons par ailleurs d'autres échanges, soit aux autres classes de l'école avec lesquelles nous avons l'habitude d'organiser une séance de présentation de travaux chaque mois.

Nous avons aussi aménagé une heure par semaine de sorties ou de jeux collectifs avec les enfants de la classe de ma collègue.



La pratique : commencer ?

à page 1

L'une de nous organise par exemple une sortie dans le quartier avec une dizaine d'enfants pendant que l'autre prend les enfants restants en sport.

Cela permet de mener correctement de petites enquêtes, d'aller voir une exposition, de faire des achats pour la classe... La classe s'enrichit de situations vécues en math ou en éveil soit oralement soit à partir de traces écrites.

A partir de Pâques, nous avons aussi organisé ensemble, une fois par semaine, trois quarts d'heure de soutien en lecture pour les enfants en difficulté, les enfants lisant le mieux allant à la bibliothèque ou travaillant seuls.

Nous avons l'intention de mener des projets en commun sur les deux classes, d'utiliser le centre aéré une fois par mois pour des ateliers-nature et de partir ensemble en classe de découverte.

Comment arrivez-vous au bout du programme avec seulement deux moments d'apprentissage par semaine en math et en français pour chaque niveau ? Nous en faisons deux fois plus et nous n'y arrivons pas !

La vie de la classe, si elle est suffisamment riche, apporte de nombreuses situations, dans la journée, où il est nécessaire d'écrire, de lire, de compter et de faire preuve de logique. Beaucoup d'apprentissages se mettent en place dans ces moments-là, à même la vie, en situation.

Par exemple : on apprend à partager des gâteaux, à calculer à quelle heure on doit aller prendre le bus, on cherche combien la classe va payer l'entrée du musée, on écrit à son correspondant ou on prépare des panneaux d'exposition, tout cela remplace les « leçons » qu'on ne fait pas.

Prénom : Mathieu NOM : _____

Plan de travail n° : 5 Date : 06-28-1-91

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
I. - FRANÇAIS :					
Lecture					
Bibliothèque					
Texte ou lettre ou poésie					
Fiches					
Imprimerie					
Recherches					
Ecriture					
Brevet					
II. - CALCUL-MATHS :					
Classeur					
Livrets					
Fiches					
Recherches					
Brevet					
III. - ACTIVITES - EXPRESSION - DECOUVERTE :					
Observation					
Exposé					
Peinture					
Dessin					
Encres					
Argile					
Bricolage					
Filicoupeur					
Musique					
Electricité					
Sciences					
Ordinateur					
<p>MES PROJETS : _____</p> <p>MA RESPONSABILITE : _____</p> <p>LES MOMENTS COLLECTIFS : <u>français - albums - travail</u></p> <p><u>math - sport - récréation</u></p> <p><u>français - piscine</u></p> <p><u>math - feu mouillé</u></p>					
Ce que je pense de ma semaine :			SIGNATURES :		
Ce qu'en pensent mes parents					

Est-ce qu'il y a du bruit dans la classe ?

Qu'il y ait du bruit ou pas ne dépend pas de la pédagogie employée mais de la personnalité de l'enseignant. Les enfants se déplacent et communiquent mais ils sont capables de le faire sans bruit.

Chaque semaine, nous nous réunissons en conseil de coopérative et nous y parlons entre autre de la vie de la classe et des règles de fonctionnement qui la régissent. Il y est question des comportements, des responsabilités de chacun, des solutions à trouver pour rendre le travail plus efficace et la vie commune plus agréable. Le conseil permet de mettre à jour les difficultés et de tenter de les résoudre en commun renvoyant chacun de nous à sa propre responsabilité.

Nombres d'autres questions ont été abordées lors de cette rencontre que nous ne pouvons transcrire ici dans leur totalité. Pensant que cela intéresse les lecteurs nous continuerons de relater ces échanges dans des numéros ultérieurs.

Dans les petites pièces contiguës aux deux classes se trouvent les ateliers argile, bricolage, sonothèque et peinture, encres, pastels.

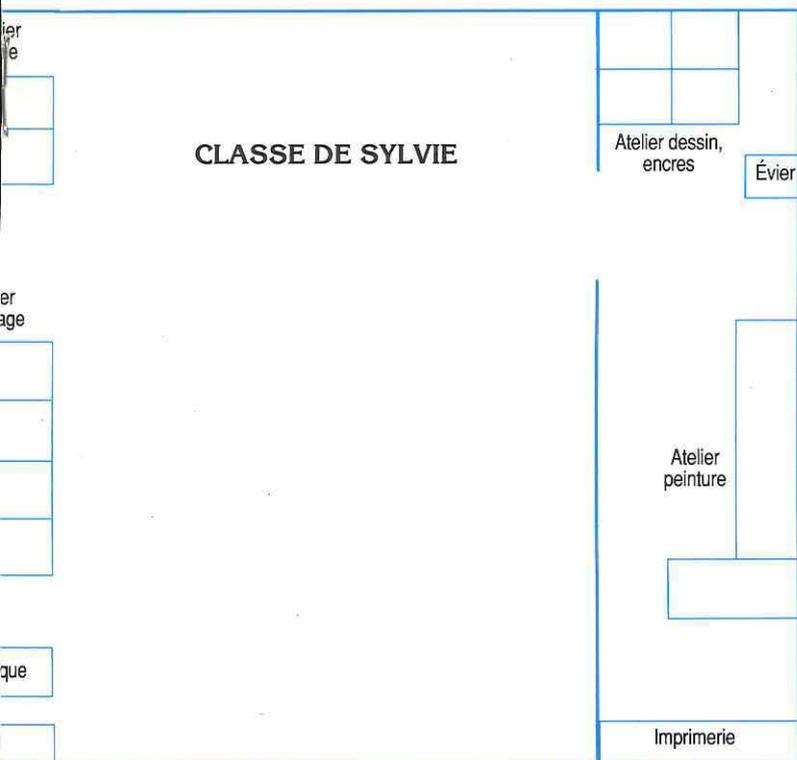
Pour en savoir plus, vous pouvez :

- lire les ouvrages suivants :

- *Comment démarrer en Pédagogie Freinet*. Collection Pourquoi ? Comment ? PEMF Cannes
- *L'éducation du travail*. Célestin Freinet. Delachaux et Niestlé
- *Une journée en Pédagogie Freinet*. A Giroit. Ch. Poslaniec. Editions Retz
- *Une journée en classe coopérative*. R. Laffitte. Éditions Syros
- *C. Freinet par lui-même* : une cassette de 60 mn, un livret de 48 pages

- contacter le délégué de l'ICEM de votre département qui vous informera sur les stages organisés en Pédagogie Freinet pendant l'année. Pour avoir ses coordonnées écrire à : *Secrétariat ICEM 18, rue Sarrazin, 44000 Nantes*

- écrire à *Patrick Robo, 24, avenue Voltaire, 34500 Béziers* pour tout ce qui concerne la formation à l'ICEM et les visites de classes.



Le texte libre en classe de bac

Des adolescents posent des questions vitales pour eux, expriment leur mal de vivre et cherchent une écoute de l'adulte

Le contexte

Classe de première A2 : trente et un élèves, cinq heures de français par semaine avec, au bout, l'épreuve de français du bac. Trois sujets au choix, faisant appel à des techniques précises, et un oral (liste d'une quarantaine de textes, avec, là encore, une technique très particulière à acquérir en cours d'année). Conditions qui sont très contraignantes, et qui font que la plupart des élèves de première de France passent une année dans le bachotage, l'inquiétude, et bien souvent l'échec et l'ennui. Conditions qui se sont aggravées depuis quelques années : l'horizon de chômage n'incite guère à sortir de la norme. La demande des familles et des élèves : avoir des notes correctes au bac, pas de fantaisie, pas de perte de temps, travailler « sérieusement », comme les autres classes...

Et pourtant je m'obstine à introduire le texte libre en seconde et première parce que cela me paraît une pratique fondamentale. Depuis vingt-trois ans, je n'ai jamais eu de classe de première sans textes libres. J'ai aussi un journal de première quasiment chaque année. De plus, malgré ces conditions médiocres, j'ai « objectivement » le sentiment que ça marche.

Étonnement Curiosité Inquiétude

Au départ, dès la deuxième ou troisième semaine de cours, je consacre une longue séance d'une à deux heures à expliquer ce que j'entends par cet « exercice » nouveau pour eux : exemples tirés des journaux des années précédentes, de BT2 (1) Magazine, de poèmes d'adolescents, des Gerbes, de la revue Créations... Chacun peut feuilleter un journal ou un recueil des années passées ; nous faisons également une lecture collective, qui permet de dégager quelques pistes et définitions :

- liberté de contenu,
- liberté de la forme : poème, récit, conte, dialogue, portrait, lettre ouverte, compte rendu, dossier, billet, essai...
- mode d'évaluation : pas de notation mais des fiches d'évaluation avec critères particuliers (voir fiche) ; établissement d'un contrat : un « travail libre » (pas forcément un « texte libre ») à remettre toutes les trois semaines (parallèlement au devoir de bac lui aussi toutes les trois semaines, avec décalage d'une semaine). En résumé, un travail écrit deux semaines sur trois. On établit un calendrier pour le trimestre. Donc contrainte très forte,

apparemment contradictoire avec la liberté de l'expression libre, mais c'est la seule façon de faire « prendre la mayonnaise », comme dit Pierre Clanché (2),

- on écrit pour être lu, et il est bien entendu que chaque texte sera lu par son auteur devant la classe, ou au moins devant un petit groupe ; rupture capitale avec la pratique traditionnelle du devoir destiné uniquement au professeur.

Je parle aussi des suites possibles : échanges avec d'autres classes (et c'est là que je peux constater à quel point je me retrouve seul), débat, journal de classe, partie magazine de BT2.

Beaucoup d'étonnement, de curiosité devant cette nouveauté, d'inquiétude aussi. J'ai les *Instructions officielles* en main et je montre que, même si c'est rarement pratiqué, c'est vivement recommandé.

L'« effet yaourt »

La première séance, quinze jours ou trois semaines après, marche généralement très bien : certes, la proportion de travaux « alimentaires », réalisés parce qu'il y avait l'échéance de la date, est importante. Mais il suffit que quelques-uns aient saisi la perche, et les « vrais » textes libres tranchent tellement par leur authenticité que leur lecture publique fait sensation.

Cette année par exemple, lors de la première séance, quelques textes ont été applaudis ! Trois textes, d'emblée, montraient un certain recul en posant les problèmes de toute création : la page blanche, pourquoi écrire... En tout cas, une séance mémorable par la qualité d'écoute, le respect d'autrui, l'émotion, la découverte soudaine des autres... Dès lors la partie est gagnée : ils sont mis en confiance, et l'« effet yaourt » (2) fonctionne dans les semaines suivantes.

La part de l'adulte

Mon rôle a été capital dans la mise en place, mais il reste important dans cette première séance : je propose une organisation pour la mise en commun des textes (petits groupes puis grands groupes) ; mise en confiance des auteurs, valorisation d'un mot, de tel aspect d'un texte qui passerait inaperçu...

La dimension affective est elle aussi essentielle :

- dans la relation avec les autres ; avec l'intermédiaire souvent nécessaire de la lecture en petit groupe, avant la lecture en grand groupe : timidité, réserve très importante au début ;
- dans le contenu des textes : abondance de ce que j'appelle, sans ironie, le « courrier du cœur ». C'est

souvent la seule occasion pour ces adolescents de poser des questions vitales pour eux : fidélité, jalousie... mais aussi angoisses, mal de vivre ; par certains textes, parfois à travers la provocation, ils cherchent un écho, une écoute de l'adulte ; d'autres textes s'adressent à un camarade, ou à un groupe sous forme souvent allusive, parfois allégorique ou symbolique, d'où des échanges, des circulations de textes, toute une vie qui dépasse largement le cadre de la classe, et qui m'échappe à peu près totalement...

La dimension coopérative

On discute aussitôt des suites possibles : confectionner un journal (je n'ai jamais vu de refus !) ; comment choisir les textes ? chacun sa page ? vote ? débat, correspondance... Mise en place d'une organisation, d'équipes, d'un calendrier, de moyens. Tout cet aspect est évident, essentiel, bien connu. Je n'insiste pas, sauf pour dire que c'est quasiment la colonne vertébrale de mon organisation de la classe.

Les signes que « ça fonctionne » :

- les séances suivantes de lecture collective sont généralement attendues. C'est un moment fort de la vie de la classe ;
- la proportion des textes alimentaires tend à diminuer ; la qualité des textes progresse nettement, par le simple jeu de l'échange collectif ;
- en fin d'année : plus d'obligation ni de calendrier, ça continue, pour le plaisir ; et l'année suivante, je retrouve quelques « anciens » au club journal du lycée.

Les questions que je me pose

La fréquence de production des textes est bien insuffisante (toutes les trois semaines) très en deçà de

ce qui serait souhaitable, mais les conditions spécifiques du second degré sont là, et je ferais resurgir l'angoisse du bac si je demandais davantage.

Le dosage avec les apprentissages de l'écriture est difficile : je fais un corrigé collectif, avec quelques remarques qui font le pont avec la « grande » littérature, les genres littéraires, par exemple à quelles conditions peut-on dire qu'un texte est poétique ? qu'est-ce qu'un conte ?... ou les formes littéraires : approche de quelques figures de style ; mais je reste assez discret : pas question d'atelier d'écriture, d'exploitation. La rubrique « Suites », dans ma fiche d'évaluation individuelle, me suffit largement : je donne des références, des lectures possibles, sans illusion d'ailleurs ; tout cela est peut-être insuffisant, mais je ne voudrais pas gâcher le plaisir de cette séance de lecture...

Ma pratique reste très empirique, dans le domaine affectif. Bien des paramètres m'échappent ; par exemple sont produits des textes dont je devine l'importance plus que je ne les comprends... Et quelle réaction avoir devant des textes de provocation : textes suicidaires, textes mythomaniaques ? Ils sont rares, mais il y en a. Suffit-il de lire et d'écouter ? Je le crois, mais je ne suis pas toujours rassuré...

Jacques Brunel
Lycée de Lormont (33)

(1) BT2 : Bibliothèque de Travail Second degré - PEMF.

(2) P. Clanché : « L'enfant écrivain » Éditions Paidós-Le Centurion - Paris

Fiche d'évaluation individuelle

d'après une fiche de Roger Favry.

Fiche utilisée pour tout travail écrit y compris les devoirs du bac.

Nom : _____ Date : _____

Classe : _____

Type de travail (encercler) : Essai - Poésie - Conte/Récit - Dialogue/Théâtre - Compte rendu (film, livre) - Dossier/Reportage - Biographie/Portrait - Autre : _____

Résumé suivi d'essai/Comm. composé/Essai litt.

Titre (ou thème, ou sujet) : _____

Temps passé : _____ Difficultés rencontrées : _____

Source d'information : _____

C (compréhension) _____

I (imagination ou richesse des idées) _____

D (méthode : plan, introduction, transitions, conclusion) _____

L (correction orthogr. et grammaticale) _____

S (style) _____

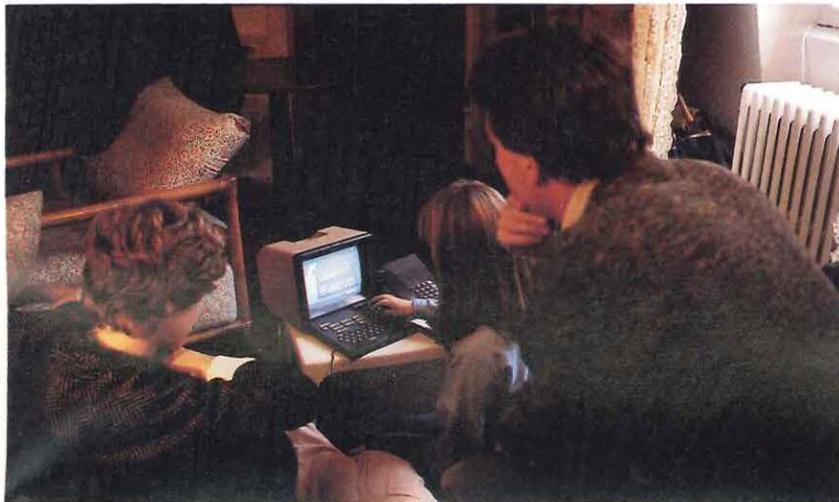
P (présentation) _____

Remarques générales : _____

Suites, pistes, compléments : _____

Pour quoi ? Pour qui ? Comment ? un journal télématique

Un projet d'école basé sur la communication dans un regroupement pédagogique intercommunal



Le projet de notre école, pour l'année 90-91, était basé sur la communication à la suite d'un constat : les enfants ont beaucoup d'imagination, ils ont envie d'écrire, de produire des textes, des poésies, des histoires qui ne demandent qu'à être lus par d'autres et en particulier leurs parents. Or les parents ne s'en rendent pas toujours compte par manque de communication. Les enfants « émetteurs » n'ont pas toujours les moyens (« canal ») d'envoyer leurs messages aux « récepteurs ». Relier ces deux maillons « émetteur » « récepteur » fut possible par la ligne téléphonique.

Connexion des parents

Tous les écrits sont entrés par les enfants du cours moyen sur la disquette d'un ordinateur (ORIC) qui est relié au MODEM du minitel de la classe par un montage électronique, donc au réseau téléphonique.

Téléphone + Informatique = Télématic

En septembre, dès que les premiers écrits ont été enregistrés, les quelques parents qui possédaient le minitel ont testé le programme qui s'avéra fonctionnel. Un contact s'établit alors avec France Télécom de Saintes et durant deux semaines, ceux-ci ont mis à la disposition des familles dix minitel 10 qui ont tourné afin que les parents puissent se connecter à l'ordinateur terminal et lire les productions de leurs enfants.

Pour que les appareils circulent avec un maximum d'efficacité, chaque famille ne garde le sien que deux ou trois jours.

A noter que le minitel 10 prêt offrait non seulement la possibilité de visionner le journal télématique du RPI*, mais aussi permettait l'écoute téléphonique amplifiée, ce qui plut beaucoup aux parents. Pour ceux qui ne connaissaient pas le fonctionnement du minitel, un mode d'emploi succinct fut photocopié.

Evaluation

L'évaluation s'est située sur deux axes :

- utilisation du minitel par les parents,
- consultation du journal télématique.

Le premier axe ne concerne pas, a priori, le projet d'école mais en est cependant une conséquence. Beaucoup de parents ayant apprécié les services offerts par l'appareil se posent des questions quant à son coût (abonnement et communications). Le service d'appel du journal des enfants était un numéro de la circonscription de taxes ne permettant pas

de juger pour un appel plus onéreux.

Quant à l'évaluation de la consultation du journal télématique, elle a pu être faite vu le nombre impressionnant de connexions en deux semaines.

Il faut noter cependant que les parents n'ont pas été les seuls à se connecter sur le journal télématique du Regroupement. Des écoles de la circonscription, du département et même de quelques autres départements l'ont consulté. En deux semaines, il y a eu 130 connexions ! La plupart venaient de parents, ce

qui a permis à dix enfants du cours moyen 1^{re} année d'établir un sondage à leur intention. Voir les résultats de ce sondage en encadré.

En 91-92 l'expérience est reconduite avec l'accord des Télécoms. Le journal télématique du réseau est en passe de devenir un moyen de communication familial sans doute bientôt indispensable.

Monique et Christian Bertet

* RPI : Regroupement pédagogique intercommunal.

Quelques éléments de réponse au sondage effectué auprès des parents

Difficultés matérielles :

- la connexion fut faite chez une voisine car nous n'avons pas le téléphone ;
- nous n'avons pas eu vraiment le temps d'apprécier, le prêt du minitel étant trop court pour pouvoir se connecter à l'école aux heures qui convenaient ;
- les idées des enfants sont bonnes et les poésies bien racontées mais nous n'avons pas eu accès aux jeux, la ligne étant trop occupée (certaines

familles appelaient plusieurs fois).

Nous avons aimé :

- les textes et poésies,
- les jeux mathématiques,
- les infos.

Nous souhaiterions :

- pouvoir lire les menus de la cantine,
- lire des exposés,
- pouvoir avoir tout cela sur un journal écrit pour ceux qui ne possèdent pas de minitel,
- des infos un peu plus longues,
- de meilleures explications pour les jeux que certains trouvent difficiles.

Pour les adultes

Haha

de Martin Gardner
Bibliothèque Pour la
Science

Diffusion Belin

Dans ce livre sont proposées des situations diverses en mathématiques et géométrie. Au lecteur d'en trouver les solutions. Mais ces situations ne font pas appel aux connaissances scolaires habituellement acquises.

Faites l'essai de vous plonger dans quelques-unes d'entre elles. Vous comprendrez beaucoup mieux les comportements des enfants devant un texte problème et vous apprendrez l'indulgence qui mène à accepter leurs hésitations, leurs erreurs, leurs incertitudes...

Évidemment il restera à analyser le pourquoi de ces comportements et à trouver les moyens qui peuvent aider les enfants dans leur approche de la solution.

André Lefeuve

Apprendre peut-il s'apprendre ?

L'éducabilité cognitive

Revue « Éducation
permanente » - n° 88/89

Cette revue rassemble des articles de différents chercheurs et universitaires comme M. Sorel, M. Roger (Paris X), J. Nuttin...

La crise économique a progressivement fait germer l'idée de « mobilité » au niveau de la vie sociale et professionnelle (insertion, reconversion...).

« ... les conduites de formation mises en œuvre, qui doivent avant tout favoriser adaptabilité et développement des potentialités des individus en liaison avec l'évolution de l'emploi et du monde du travail, doivent aussi garantir le développement des capacités opératoires qui permettront transfert et généralisation des connaissances apprises » (p. 8).

On remarquera en substance l'influence, sur ces travaux, des théories opératoires de l'intelligence (Piaget et « successeurs »). Quelques travaux présentés dans cet ouvrage :

– la perspective cognitive dans les situations de travail et de formation,

- développement de la motivation et formation (J. Nuttin),
- les activités de remédiation cognitive d'inspiration piagétienne,
- les ateliers de raisonnement logique (ou ARL),
- des expériences de formation menées en entreprises : Renault-Flins...,
- le réentraînement mental et le développement intellectuel.

Valérie Bastien

Éducation permanente : 21, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75550 Paris Cedex 11 - Tél. : 16 1 40 02 62 62..

Développer la capacité d'apprendre

Jean Berbaum

Éditions ESF

Que proposer à des apprenants, des élèves, pour qu'effectivement ils apprennent mieux ?

Dans une première partie, l'auteur démontre qu'apprendre ce n'est pas seulement accumuler des savoirs à travers la lecture, l'observation, l'écoute, c'est aussi adopter une attitude positive vis-à-vis de ce que l'on apprend, de ce que l'on veut faire.

La deuxième partie montre aux formateurs et aux enseignants comment ils peuvent associer des activités à l'enseignement qu'ils dispensent, réalisant ainsi un « programme d'aide au développement de la capacité d'apprentissage » sous forme d'informations et d'exercices visant à développer les attitudes adaptées et un savoir apprendre.

Des fiches de travail, rassemblées dans la troisième partie, proposent des activités concrètes permettant de mettre en place un tel programme.

Au-delà des enseignants et des formateurs, l'ouvrage de Jean Berbaum apporte des informations utiles aux parents qui veulent aider leurs enfants, ainsi qu'aux apprenants de tout âge qui cherchent à améliorer leur manière d'apprendre.

Collection « Pédagogies » dirigée par Philippe Meirieu.

Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans-Sartoux Cedex

 **J Magazine**
n° 120

Au sommaire :

- Histoires : Grabouilla - Le vieux géant.
- BD : La forêt des couleurs - Gentil ogre.
- Je cuisine : La fondue de crudités.
- Je fabrique : Le sel coloré.
- Je joue : Le lapin.
- Je me demande : La fabrication des bonbons.

 **Grand n° 6**
La guerre

Un conte : « Le petit train du "marché noir" » pour revivre une page de notre histoire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un reportage documentaire : « La guerre » pour découvrir la vie quotidienne des hommes, des femmes et des enfants en temps de guerre.

Un témoignage émouvant : l'histoire d'une petite fille « Rose Blanche ».

Des jeux : Où allons-nous ? Message codé.

Un supplément de quatre pages : un poster de Million.

 **BT n° 350**
Un jouet technique :
la voiture électrique

Un des objectifs de l'éducation des années 2000 est de contribuer à la compréhension et à la maîtrise pratique d'un monde profondément imprégné de technique. La culture technique devient une composante nécessaire de la culture générale.

Cette familiarisation avec des objets et des procédés – ici, à propos d'un jouet : la voiture filoguidée – met en jeu une double approche :

- approche analytique guidée par un questionnement,
- approche synthétique lorsqu'on élabore un projet de réalisation.

 **BT Livre-cassette**
documentaire
Numéro spécial

L'aventure de la vie avec
Jean Rostand

On peut vraiment qualifier « d'exceptionnelle » cette rencontre avec Jean Rostand alors âgé de 80 ans. Exceptionnelle, parce que Jean Rostand était un scientifique en-

gagé, sensible à tous les problèmes de l'homme et de la planète. Aucun thème qui ne soit étranger au biologiste, au moraliste, au philosophe.

Grâce à l'enregistrement sonore, Jean Rostand est toujours parmi nous tant son message sur « l'aventure de la vie » est universel.

 **BT n° 1030**
Les Vikings

Les Vikings n'ont pas laissé que des morts ou des ruines sur leur passage. L'héritage qu'ils nous ont légué montre qu'ils n'étaient pas les païens brutaux qui ruinaient l'Occident chrétien comme les décriaient les moines du IX^e siècle.

La toponymie, le vocabulaire et diverses fouilles archéologiques en font des marins, des paysans, des artisans et des commerçants.

Cette BT nous invite à vivre l'aventure des Vikings, ces hommes du Nord : norvégiens, danois et suédois.

 **BT n° 238**
Thoreau

Le lecteur découvrira avec étonnement et émotion la pensée jeune et très actuelle de ce grand Américain qui a rêvé de la Nouvelle Amérique et n'a pas ménagé ses peines pour la construire et pour critiquer les erreurs de l'ancienne.

Le film, *Le Cercle des poètes disparus*, 1989, a récemment révélé son nom (et celui du poète Walt Whitman) au grand public tout en lui rendant hommage. Son succès ne fut pas étranger au message de Thoreau.

 **Créations N° 52**

Au sommaire :

- Les enfants tsiganes aussi.
- Musique tsigane - Musique indienne.
- Le cirque.
- Manitas de Platas, une légende ?
- Notre vie.
- A l'école du grand-père.
- Sandra Jayat, un destin exceptionnel.
- Le char des gens du voyage.
- Babik Reinhart, entre racines et libertés.
- Brancaléoni.
- Aline, des tâtonnements à la réussite.
- Georges Viccini, étameur sur cuivre.
- Histoire d'une fleur.

le nouvel
EDUCATEUR
Documents
n° 228

Au sommaire :

- Éloge de l'erreur par Jany Gibert
- Commentaires sur l'article : Éloge de l'erreur par Paul Le Bohec

A lire en supplément à ce numéro :

Recherches et pratiques
en mathématiques

- Recherches en mathématiques en moyenne et grande section de maternelle par Christian Bizieau
- Une aventure mathématique par Babette Quinteau
- Vers la compréhension d'un tableau à double entrée par Janine Charron

Pour les jeunes

Jules

Malika Ferdjouxh
Collection Souris Rose
Éditions Syros

Jules est beau. Annabelle est moche. Annabelle aime Jules. Jules n'aime pas Annabelle. Arrive Clara, une belle australienne. Jules tombe amoureux de Clara. Mais Clara... gardons le suspense. Les enfants aiment, sans singer les adultes mais avec autant de passion et de désinvolture. Cette collection a l'ambition de traduire ces moments privilégiés, inoubliables, qui construisent une personnalité. Tous les textes n'ont pas la beauté de l'emballage. Celui-ci tient la route. Il joue bien sur les ambiguïtés, les interrogations, les hésitations du désordre amoureux.

Robert Boudet

Pas de whisky pour Méphisto

Paul Thiès
Ill. Grandjabel
Collection Souris Noire
Éditions Syros

Méphisto, c'est un chat, un chat pas ordinaire. Comme tous les chats ? Pas sûr. Car celui-ci adore le whisky. Je n'en dirai pas plus sur un élément capital pour la suite de ce petit polar, à l'intrigue très simple. Il y a un ton, un humour propres à Paul Thiès. De plus, les dessins à gros traits de Grandjabel créent une atmosphère à la fois agressive et décalée pour servir l'imaginaire enfantin.

R. B.

Gullivore n° 27

Éditions Jeunes Années
Au sommaire de ce numéro :
Le document : Instants saisis.
Éclats de lire : Le journal d'Hélyette
L'activité : Pirouettes d'acrobates et La machine à réparer les rubans.
La nouvelle : Le voyageur
La BD : La Perle bleue
Francas : 10-14, rue Tolain - 75020 Paris.

Une vie de chien

Marie-Noëlle Blin
Collection Castor Poche
Éditions Flammarion

Jérémie est un garçon qui adore les animaux. Pour ses onze ans il demande un chien à ses parents, mais son père refuse car ceux du voisin font trop de bruit.

Un jour, en allant dans son jardin, il découvre six chiots, dont cinq

tachetés et un noir. Il kidnappe le chiot noir. Une cabane construite dans un arbre va lui servir de lieu sûr pour le cacher, de même que sa chambre, une malle, etc., mais quelle vie de chien pour Jérémie qui est obligé de mentir sans cesse à ses parents. Il lui arrive des aventures passionnantes que vous découvrirez en lisant ce livre émouvant.

La fin est triste mais pleine d'espoir.

Nous avons tous aimé ce livre.

Antony, David, Marie, Ruddy.
Écritiques, Aizenay (85)

Je m'amuse en lisant avec mes parents

Yak Rivais
Éditions Retz

140 jeux choisis parmi ceux qui plaisent aux enfants et dont l'originalité repose sur le binôme parents/enfants. Ils peuvent être pratiqués tous les jours, pendant cinq à dix minutes. Ils sont amusants mais s'appuient sur des acquisitions de compétences indispensables pour faire du « déchiffreur » un « vrai lecteur ». Ce qui est à noter dans ce trajet pédagogique, c'est que l'adulte devient un partenaire au même titre que l'enfant. Les savoirs sont donc partagés ici, ce qui n'est pas le moindre intérêt d'un petit livret très précieux pour la fixation des compétences du lecteur.

R. B.

Voyage au pays des mille senteurs

Les enfants cuisinent
Texte de Josiane Goepfert
Illustrations de Cécile Martin et Maria Gracia Donoso
Éditions de la Fédération des Artisans du monde
17, place de l'Argonne
75019 Paris

Confectionner une consolation, un tchaï, un flan au thon, des bouchées au cacao..., voilà qui n'est pas banal !

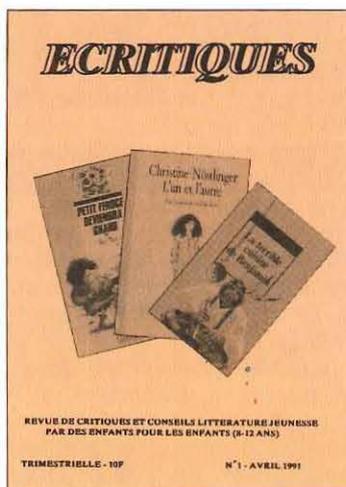
C'est pourtant ce que propose aux enfants ce magnifique livre de recettes.

On apprend ce qu'est la cardamome, où poussent la cannelle et les noix de cajou, comment est fabriqué le sucre à partir de la canne...

Voyage au pays des mille senteurs, ce sont quatorze recettes simples, clairement présentées et faciles à réaliser.

D'après un compte rendu de P. Bensa

Littérature jeunesse



ÉCRITIQUES

Revue de critiques et conseils par des enfants pour des enfants. 8-12 ans.

ÉCRITIQUES est au départ une collaboration entre le groupe scolaire Louis-Buton d'Aizenay (Vendée) et la librairie Agora de La-Roche-sur-Yon, avec la complicité d'Anne Valin de l'Association française pour la lecture et de Jean-Marie Bideaud de l'Office de la Coopération à l'École de Vendée.

La librairie offre chaque mois cinq livres qui sont lus par plusieurs enfants.

Au cours d'ÉCRITIQUES les jeunes lecteurs débattent ensemble de leurs lectures.

Ces livres, choisis parmi les nouveautés, peuvent être ceux d'une même collection ou

regroupés autour d'un même thème ; ils peuvent être ceux d'un même auteur.

Ces échanges collectifs autour d'un livre lu par plusieurs personnes, montrent qu'un livre ne se présente jamais seul mais bien toujours en écho, en réseau, avec d'autres.

Cette organisation a pour objectif de responsabiliser les enfants en les plaçant en situation de véritables critiques littéraires.

De critiques, ils deviennent conseillers littéraires puisque ces débats aboutissent à une production écrite autour de ces livres. Conseils publiés dans le journal de l'école et dans la présente revue.

Des éditeurs ont compris que les meilleurs médiateurs des livres jeunesse sont sans conteste les enfants eux-mêmes et adressent maintenant à ÉCRITIQUES leurs nouveautés en service de presse.

Joël Blanchard

ÉCRITIQUES

Bulletin d'abonnement

Établissement : _____

Madame, Monsieur : _____

Adresse précise : _____

- S'abonne pour un an à *Écritiques* (4 numéros)
- Règle 40 F par chèque à Coopérative OCCE - Groupe scolaire Louis-Buton - 85190 Aizenay
- Désire une facture : oui - non

ABONNEMENT 91-92

Si vous étiez abonné, en 90-91, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales.
Une seule lettre par case.
Laisser une case entre deux mots.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Commune _____

Pays _____

C 054

s'abonne à :	Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers		5331	276 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1992

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

Signature _____

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

Tarif étranger sur demande

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

L'enfant sorcier et la mathématique

- Pitszi croix, croix... allez pitszi croix, pitszi croix...

Thierry jette une pièce de monnaie et recommence, recommence quatre cents fois, cinq cents fois, et il parle à sa pièce : « Pitszi croix, croix... », en espérant la dompter, la dominer.

Il ne sait pas écrire « pile », il ne sait pas écrire « face ». Paul, son instituteur, dessine sur la pièce une croix d'un côté, un point de l'autre. Ce n'est plus pile au face, c'est point ou croix. Et, au début, Thierry est tout seul à jeter la pièce, il ne s'occupe pas de savoir encore si ça plaira aux autres ; non, ça l'intéresse, pour le moment.

Rentré chez lui le soir, il continue. Il en est à 41 fois, et il parle à sa pièce : « Allez pitszi croix... »

La méchante, elle ne lui obéit pas. Alors il devient furieux et maintenant il met de la colère dans son geste ; il essaie de trouver le geste incantatoire ; il prie, il fait tout un tas de choses. Il voudrait arriver à la dominer, à la faire tomber sur croix.

Et elle tombe. Ah !

Et pendant un moment il croit que la pièce est d'accord, il ne regarde pas les 15 fois où elle tombe sur point. Il continue de plus belle. Il se jette à plat ventre sur le tapis et il jette sa pièce. Il est pris par ce qu'il fait, il n'est pas question d'économie de travail. C'est une dépense d'énergie en veux-tu en voilà, c'est n'importe quoi, c'est quelque chose de terrible à voir.

On l'appelle pour dîner ; il ne veut pas aller manger. Il en est toujours à vouloir dominer sa pièce. Et après il commence à comprendre. Elle fait le contraire de ce qu'il veut. Cette fois, il la tient, elle fait le contraire. Il en a les preuves. Si à ce moment-là, on écoute Thierry, il dira que les pièces c'est maléfique. Le lendemain, il raconte ça aux copains qui ne savent pas encore bien compter et rêvent de grands nombres.

- Qu'est-ce que c'est, un grand nombre ? Ça existe les grands nombres ? Est-ce que c'est toujours pareil un nombre quand ça devient grand ?

Les autres se mettent à jeter des pièces et alors là, commencent des débats infinis. Mais souvent ce sont des mensonges ; ils disent : « Moi, j'ai tant de piles et moi j'ai tant de faces », mais nous voyons bien qu'ils mentent. Ils veulent que le monde leur obéisse, et le monde leur résiste, le monde est là qui leur dit toujours autre chose.

Au bout d'un moment, un garçon dit : « Il faut nous mettre libre. Si on continue à vouloir quelque chose sur les pièces, jamais on ne trouvera rien. Il faut nous mettre libre. »

Comme il est le seul à comprendre ce qu'il a dit, il commence sa recherche, mais cette fois c'en est

une vraie, c'est-à-dire qu'autant de fois qu'il y aura pile il y aura face, autant de fois qu'il y aura face, il y aura face. Un peu d'objectivité entre par la bande.

Quand les enfants arrivent vers les 10 000 jets de pièces, à tous - parce que ça devient collectif - ils discutent sur les pièces et peu à peu ça devient collectif.

On commence à relever le nombre de fois où la pièce tombe sur pile et le nombre de fois où elle tombe sur face. Ils ne sont contents qu'au 10 006^e jet.

Au 10 006^e jet, ils commencent à réfléchir, ils se réunissent et ils parlent des pièces. Un tel a une pièce qui tombe souvent sur pile ; ils voient bien que la pièce n'est pas équilibrée. Ils commencent à parler de probabilités et à connaître certaines lois de grands nombres, à savoir que, si on jette une pièce, on ne sait pas ce que l'on va obtenir, mais si on jette 10 006 pièces, on en aura à peu près 5 003 d'un côté et 5 003 de l'autre.

Tous ensemble, collectivement, ils acquièrent ainsi une nouvelle vue des choses, puissamment ancrée dans l'expérience. Dans notre pédagogie, même avec notre matériel, nous continuons souvent à être des gens qui voulons tout expliquer. Il n'y a pas de pédagogie explicative. C'est une montée depuis les expériences. Si on ne redécouvre pas, on n'accède pas à un autre niveau de culture.

« Il semble donc à peu près certain que la connaissance commence par le contact empirique avec le monde physique... Cette expérience physique primitive du monde conduit lentement le nouveau-né à abstraire de son environnement physique ce qui est significatif pour l'assouvissement de ses besoins cellulaires primordiaux... Ce processus de connaissance, cette découverte des relations, ne se limitent pas à la croissance de l'individu mais se retrouvent encore dans l'évolution de l'humanité. » Ainsi s'exprime Laborit dans son livre *L'Agressivité détournée*.

Mais tout ce mouvement, cette découverte, se fait collectivement. C'est un des caractères de notre travail. Chacun se réchauffe des réussites des autres, est entraîné par les autres, est pris en charge par le groupe et jamais repoussé. Le collectif de travail est pour nous quelque chose de primordial. Comme le dit Paul Le Bohec : « J'enseigne à lire individuellement, collectivement. Je cherche les événements qui vont souder tout le monde. On va aller tous ensemble se peser sur la bascule du village, et toutes ces expériences nous rendent heureux, elles nous enseignent à vivre ensemble, elles suppriment toutes les ségrégations. »

Extrait de *Perspectives d'éducation populaire*

Les dossiers de Chantiers dans l'enseignement spécialisé

Numéros des dossiers disponibles :

4. Construisez vos outils
7. Marionnettes - Théâtre d'ombres
9. Formation professionnelle
14. Fichier général Entraide pratique
15. Magnétoscope en SES
16. Communauté éducative
19. Enfants de migrants
20. Évaluation en classe coopérative
21. Enseignement spécialisé et intégrations
22. Stratégies d'intégrations
23. Moins d'écrits vains...
24. Évaluations outils

Pour renseignements et commandes s'adresser à Didier Mujica, 18, rue Ferrée, Asnières, 18000 Bourges.

CIDJ Centre d'information et de documentation jeunesse

Le CIDJ est une association créée en 1969 qui a pour mission :

- sur le plan régional Ile-de-France d'accueillir tous les jeunes : scolarisés, non scolarisés, demandeurs d'emploi..., et les informer sur l'enseignement, la formation professionnelle et les métiers, la vie quotidienne, les loisirs, les vacances, etc.
- sur le plan national d'élaborer et d'actualiser une documentation pour tous les publics accueillis, dans tous ces secteurs.

La documentation élaborée par le CIDJ se présente sous la forme :

- de fiches de synthèse : elles peuvent être consultées dans tous les centres du réseau national. Elles sont disponibles également sous forme d'abonnement.
- de brochures : séjours linguistiques à l'étranger, vacances de neige, etc.
- de « guides des métiers ».

CIDJ : Centre d'information et de documentation jeunesse, 101, quai Branly, 75740 Paris Cedex 15.

Comité de rédaction :
Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier,
André Lefevre, Monique Ribis, et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).
Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

Communication et Jeunesse Université de Bordeaux III

L'université Michel-Montaigne Bordeaux III (département de Communication sociale) propose une formation d'un an, préparant au diplôme universitaire 3^e cycle : **Communication et jeunesse**.

Objectifs :

Acquisition d'une spécialisation dans le domaine de la communication et des médias en rapport avec les jeunes (enfants et adolescents). Les futurs spécialistes apprendront à :
- analyser, concevoir les messages et les services destinés aux enfants et aux jeunes, connaître les organismes qui les produisent ainsi que leur fonctionnement ;
- apprécier l'efficacité des médias destinés aux jeunes, leurs effets et leurs usages ;
- évaluer les besoins des divers « producteurs » de messages destinés aux jeunes vis-à-vis de ce public.

Durée et modalité de la formation :

- 1 an (oct. 91-oct. 92). 300 heures d'enseignement dont 70 heures de stage en milieu spécialisé ;
- conférences, exposés, études de cas, travaux dirigés, stages.

Conditions d'accès : bac + 4 ou bac + 3 - avec expérience professionnelle (par dérogation).

Public concerné : étudiants ou salariés.

Renseignements : Département de Communication sociale - Université Michel-Montaigne Bordeaux III - Domaine universitaire - 33405 Talence Cedex - Tél. : 56 84 50 58.

SCOLA 2000 Salon européen de l'éducation 24 au 30 octobre Ville de Rennes

• Un pôle d'exposition : le pavillon de l'Europe de l'éducation.

• Des rencontres de partenaires européens de l'éducation.

• Scola Jeunes pour les lycéens.

Renseignements : Scola 91 : Centre Alain-Savary, 2, bd Louis-Volclair, 35200, Rennes - Tél. : 99 32 09 32 et 99 53 99 90.